



9. LE SABLE devait constamment être balayé (à gauche) avant que les archéologues installent des clôtures longues de cinq kilomètres (en haut) pour le contenir au-dessus de Mogao. Ils l'ont également protégé par une végétation désertique, composée de *Tamarix chinensis*, *Haloxylon ammodendron*, *Calligonum arborescens* et *Hedysarum scorparium* (à droite).



ciers des monts Qilian provoqua l'assèchement des oasis du Taklamakân. Simultanément les envahisseurs convertissaient des zones importantes à l'Islam, mais l'héritage bouddhiste de Dunhuang subsista, en raison de l'isolement de la ville. De même, pendant les deux périodes de persécution des bouddhistes par les empereurs chinois – en 446, par l'empereur Wu, et en 845 par l'empereur Wuzong –, la ville de Dunhuang fut peu touchée :

elle était trop éloignée du centre du pouvoir. Les Tibétains conquièrent bien deux fois la cité, en 781 et au début de XVI^e siècle, mais ils vénéraient le site et y priaient ; leur influence stylistique est visible dans certaines grottes. Enfin pendant la révolution culturelle, la ville bénéficia également de son éloignement.

Au début de ce siècle, cependant, des « démons étrangers » commencèrent l'exploration systématique et le

pillage de l'héritage culturel de la route de la soie. L'explorateur suédois Sven Hedin, l'archéologue parisien Paul Pelliot, Langdon Warner, de l'Université Harvard, et Aurel Stein, un collectionneur britannique d'origine hongroise, emportèrent autant d'objets qu'ils pouvaient en transporter. Stein arriva sur les lieux en 1907. Il avait apparemment entendu parler du site par les premiers visiteurs occidentaux connus : le comte hongrois Bela Szechenyi et deux de ses compagnons, qui avaient atteint Dunhuang en 1878.

Le nom de Stein est maudit des archéologues et des historiens chinois, parce que le Hongrois emporta 7 000 anciens textes et peintures bouddhistes, ainsi que le livre le plus ancien, le *Soutra du diamant*, qui fut imprimé en l'an 868 de notre ère. Tous ces documents, qui se trouvent aujourd'hui au British Museum de Londres, ont été pris dans la grotte 17, une bibliothèque qui avait été dissimulée vers l'an 1000 et ne fut redécouverte qu'au début des années 1900 par le prêtre taoïste Wang Yuanlu. Wang vendit secrètement les manuscrits à Stein, puis à Pelliot, pour des sommes dérisoires qu'il utilisa pour « restaurer » les temples creusés dans la roche. Quand la Chine fut fermée aux archéologues, vers le milieu des années 1920, les explorateurs européens avaient enlevé plusieurs milliers de textes, et aussi des statues et



10. LA PRÉSERVATION des sites comprend un suivi des peintures (à gauche), ainsi que des contrôles de la température et de l'humidité dans les grottes et sur la falaise (à droite). À partir de ces informations, les conservateurs peuvent déterminer le nombre de visiteurs autorisés à pénétrer dans les grottes, et le temps de visite.

des fresques. Ces objets sont dispersés dans les grands centres et musées archéologiques d'Europe, d'Inde, du Japon et des États-Unis.

Aujourd'hui les grottes de Mogao sont encore menacées, mais par les éléments naturels : au cours des années, les vents ont attaqué la falaise, et le sable qui est tombé des voûtes a en partie rempli les grottes, recouvrant les sculptures et les fresques. La pluie et la neige qui se sont infiltrées ont endommagé les peintures, détachant de la paroi rocheuse la couche d'argile sur laquelle elles se trouvaient. En outre, la roche elle-même a été fissurée par les séismes, dont le plus récent s'est produit en 1933, de sorte que des grottes entières se sont écroulées.

Les visiteurs, également, ont endommagé les œuvres. Naguère ils allumaient des torches dans les grottes, couvrant les peintures de suie. Plus récemment, les touristes ont introduit de l'humidité qui menace les pigments déjà décolorés ; les sols millénaires ont été usés. Depuis 1980, Mogao est ouvert au public et l'augmentation du nombre de vols vers l'aéroport agrandi de Dunhuang a modifié la région : des hôtels récemment construits dépassent la ville ancienne.

Depuis 1988, l'Institut Getty et le Bureau chinois des vestiges culturels tentent de préserver ce site célèbre que l'UNESCO a désigné comme élément du patrimoine mondial en 1987. Les équipes de conservation ont construit une palissade coupe-vent de cinq kilomètres de long. Faite de tissu synthétique et de plantes adaptées au désert, cette protection placée au sommet de la falaise évite l'ensablement des grottes : il fallait enlever chaque année 2 000 mètres cubes de sable devant les grottes ; le volume à déblayer a été réduit de 60 pour cent. De surcroît, des filtres à poussière placés aux portes des grottes protègent contre le sable qui continue de tomber du sommet. Pour renforcer les grottes, les archéologues, qui ont recensé les fissures, prévoient de les boucher.

Une station météorologique à énergie solaire installée sur la falaise recueille des données de base telles que la vitesse et la direction du vent, l'éclairement solaire, l'hygrométrie et la hauteur d'eau tombée. Dans les grottes, des capteurs mesurent le degré d'humidité, la concentration en dioxyde de carbone, la température et

le nombre de visiteurs. Ces données, comparées aux données collectées dans les grottes fermées au public et aux données collectées à l'extérieur, permettent de définir des stratégies touristiques avisées.

Malgré cette surveillance étroite, il a fallu limiter le défilé des visiteurs dans les grottes, surtout dans les plus populaires, où les fresques représentent la vie de Bouddha. L'Académie de Dunhuang a donc construit, à proximité, un grand musée et des galeries d'exposition où une dizaine de grottes ont été reproduites. Ces imitations grandeur nature sont bien éclairées, contrairement aux grottes elles-mêmes, et les visiteurs sont autorisés à y passer plus de temps que dans les grottes originales.

L'archéologie chinoise, qui renaît depuis une vingtaine d'années, a fait des découvertes inespérées : la tombe du premier empereur, Qin-shi Huang, emplie de milliers de soldats et de chevaux en terre cuite, fut découverte à Xi'an en 1974 ; des momies caucasiennes vieilles de plus de 4 000 ans ont été trouvées dans la partie Sud du désert de Taklamakân ; dans la province du Jiangxi, une tombe du XIII^e siècle avant notre ère a livré des poteries et des vases en bronze, des cloches et des armes ornées d'une iconographie inconnue jusqu'alors. Tous ces sites devront être préservés pour que les voyageurs d'aujourd'hui puissent continuer de découvrir l'histoire du monde.

Neville AGNEW est directeur adjoint de programme à l'Institut Getty. Fan JINSHI est directrice adjointe de l'Académie de Dunhuang.

Peter HOPKIRK, *Foreign Devils on the Silk Road : The Search for the Lost Cities and Treasures of Chinese Central Asia*, University of Massachusetts Press, 1980.

Roderick WHITFIELD, *Dunhuang, Caves of the Singing Sands : Buddhist Art from the Silk Road*, photographies de Seigo Otsuka, Textile and Art Publications, Londres, 1995.

Conservation of Ancient Sites on the Silk Road, Proceedings of an International Conference on the Conservation of Grotto Sites : Mogao Grottoes, Dunhuang, the People's Republic of China, sous la direction de Neville Agnew, Getty Conservation Institute, Los Angeles, 1997.
